

Pierrot SEBAN

« Les présocratiques »

notice encyclopédique pour une encyclopédie n'ayant jamais vu le jour (2019)

La présence d'un article sur les « présocratiques » dans un dictionnaire d'œuvres philosophiques mérite un bref commentaire. En effet, d'une part il ne s'agit pas d'une œuvre, et nous ne pouvons même pas dire que nous possédons véritablement les œuvres des auteurs en question, et d'autre part ceux-ci ne peuvent en fin de compte être dits appartenir à la philosophie qu'à titre *rétrospectif*. Nous devons donc éclaircir deux points : a) de quoi s'agit-il, et b) comment pouvons-nous en parler dans un dictionnaire d'œuvres ?

a) En pratique, nous appréhendons les « présocratiques » comme une unité, et nous les nommons ainsi, du fait de l'édition moderne de référence, dite Diels-Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, dont la première version par Hermann Diels date de 1903 et la plus complète, achevée par son collaborateur Walter Kranz, de 1951-52. Mais l'idée de considérer de façon unitaire les penseurs grecs antérieurs à Socrate, formant une sorte de *préhistoire* de la philosophie, est ancienne.

On peut remarquer que l'appartenance à cet ensemble est conditionné par trois caractéristiques hétérogènes. La première est philologique : les auteurs concernés doivent être justement des *auteurs*, c'est-à-dire qu'il est possible de leur attribuer une œuvre ou une doctrine, et des auteurs dont nous avons une vue « *fragmentaire* », c'est-à-dire en pratique que la connaissance que nous en avons repose sur différents *témoignages d'autres auteurs* et que nous n'avons pas d'eux une œuvre intégrale. La seconde est à la fois chronologique et téléologique : les auteurs concernés doivent vivre, penser et écrire « avant » Socrate, c'est-à-dire ou bien qu'ils lui sont chronologiquement antérieurs, ou bien qu'ils se meuvent dans une tradition de pensée elle-même antérieure à « l'événement » socratique. La troisième relève de l'appréciation rétrospective : un auteur n'est « présocratique » que s'il nous semble rétrospectivement pertinent pour ce qui concerne l'entreprise « post-socratique », c'est-à-dire la philosophie. Les « présocratiques » ne se considéraient pas eux-mêmes comme formant une unité, et évidemment pas comme des précurseurs, mais s'ils nous intéressent, et en pratique si nous connaissons encore aujourd'hui leur existence, c'est parce qu'ils ont paru pertinents aux philosophes grecs qui les ont cités et à la tradition desquels les philosophes d'aujourd'hui appartiennent encore.

On pourrait demander ce qui fait de Socrate un tel point de rupture. Une réponse possible et minimale consisterait à dire que si Socrate est un point de rupture, et s'il est un personnage si important pour nous, c'est parce que Platon en a jugé ainsi. La période qui suit la vie de Socrate est en effet caractérisée par un trait décisif, qui est d'être contemporaine de l'œuvre et de l'école de Platon, c'est-à-dire de coexister avec ce qui est de fait le point de départ conscient et explicite de l'entreprise qui se nomme elle-même « philosophie ».

Si l'unité et particulièrement la coupure Socratique sont rétrospectives, cela ne veut pas cependant dire que l'objet présocratique est artificiellement formé. Le fait est que quelque chose se passe dans le monde méditerranéen de langue grecque entre le VIIe et le Ve siècle av. J.C., qu'a lieu une sorte de précipitation intellectuelle conjointement dans les domaines littéraires, rhétoriques, historiques, politiques, artistiques, médicaux, mathématiques, en même temps que de nouvelles formes de sagesse et d'enquête sur les hommes et la nature se développent. C'est dans ce monde grec florissant que se forment les débuts de la pensée grecque qui donneront lieu à la philosophie, et ce sont les penseurs de ce monde dont il nous faut parler.

b) Il nous faut préciser ce que nous n'allons *pas* faire mais qui serait indispensable pour une étude complète de ce corpus : nous ne ferons pas œuvre d'historien en tentant de rendre compte des œuvres par leur contexte extra-philosophique, ni ne ferons œuvre de doxographe en recensant les doctrines, ni n'étudierons la manière dont les auteurs ont été compris par la tradition philosophique postérieure. L'objet de ce dictionnaire étant de rendre compte des œuvres philosophiques en termes internalistes des problématiques qu'elles posent et des efforts qu'elles font pour les résoudre, c'est ce

que nous entreprendrons ici, dans la mesure du possible. Faute de sources suffisantes, nous ne pourrions cependant pas en général rendre compte de *l'entière* des projets théoriques. Conformément à l'état du corpus, notre commentaire sera lui aussi fragmentaire : nous nous efforcerons de présenter ce que, à partir d'*éléments positivement donnés dans des textes*, nous pouvons considérer comme un *problème ayant été soulevé* et ayant donné lieu à une *procédure intellectuelle nouvelle* permettant de le traiter, selon une démarche susceptible d'être *rétrospectivement qualifiée de philosophique*. Nous privilégierons les œuvres que nous connaissons le mieux, en tentant de replacer leurs démarches théoriques dans le contexte des efforts de leurs contemporains et prédécesseurs.

I. Sortir du mythe : d'Hésiode aux premiers penseurs ioniens

Toute civilisation pense l'origine du monde et des choses et toute grande littérature transmet une vision de ce qu'est ou doit être l'ordre social et la place des individus dans la nature. Mais toute civilisation, toute littérature, ne fait pas œuvre de philosophie. Pour envisager la nouveauté des premiers penseurs de la Grèce, il est dès lors judicieux de les comparer à une œuvre immédiatement antérieure qui est la grande œuvre mythologique d'**Hésiode**, composée probablement entre 730 et 690¹. Celui-ci semble en effet accomplir une grande partie des tâches que l'on pourrait attendre de la philosophie : il décrit dans la *Théogonie* l'origine de l'univers, comme constitution d'un ordre de la séparation à partir d'un chaos primordial de l'indistinction, selon des processus d'abord cosmico-théologique (séparation du Ciel et de la Terre), puis théologico-politique (établissement de la séparation des règnes de Zeus, Poséidon et Hadès, avec prééminence du premier). Les *Travaux et les Jours* mettent en place une logique de l'ordre et de la séparation au sein de l'humanité (entre les races mythiques auxquelles correspondent des fonctions sociales, puis entre hommes et femmes) et entre les hommes et les dieux (en justifiant l'institution du sacrifice qui consacre cette séparation).

Qu'est-ce qui différencie d'une telle opération les premières œuvres des **grands penseurs ioniens** ² dont nous gardons témoignage, notamment **Thalès** et **Anaximandre de Milet** (respectivement fl. c. 600 et 560 ³), et **Xénophane de Colophon** (fl. c. 500) ? Des récits mythologiques, ils semblent hériter la problématique *cosmogonique* de *constitution* des choses à partir de ce qui se donne comme un *principe initial*. À ce titre, une première nouveauté pourrait être l'abandon du caractère directement *dramatique* du récit, impliquant chez Hésiode les actions de véritables *personnages*. Ainsi Aristote rapporte que **Thalès** posait l'*eau* comme premier substrat et principe d'où toutes les choses sont tirées⁴, remplaçant le référent mythologique par un *terme apparemment capable d'une valeur immédiatement empirique*. Si Thalès a délivré un enseignement, il ne semble cependant pas avoir laissé d'écrit⁵, et nos plus anciennes sources n'ont à son sujet guère plus que divers ouï-dire. Néanmoins, ceux-ci suggèrent une autre nouveauté, qui est la problématique *cosmologique* et non seulement *cosmogonique*. Non plus rendre compte de *l'origine des choses* par un *récit*, mais de la *survenance de phénomènes récurrents* par *des faits de structure constants plus fondamentaux qui les expliquent*, comme les séismes expliqués par la position de la terre sur le substrat aquatique⁶. Ce qui semble encore balbutiant chez Thalès ne cessera de gagner en sophistication par la suite.

Anaximandre accomplit davantage encore. La tradition le crédite d'être le premier à *produire un écrit sur la nature*⁷, et il semble avoir inauguré un type d'*enquête explicative portant sur la totalité du monde*, depuis son origine jusqu'à sa disparition future et comprenant son organisation actuelle, de l'ensemble des phénomènes astronomiques et météorologiques à la position de la Terre en passant

¹Toutes les dates s'appliquant aux auteurs que nous commentons doivent être entendues *avant* J.C.

²L'Ionie était une région du monde grec antique située à l'ouest de l'Asie mineure (côte ouest de l'actuelle Turquie), dans un rayon de 170 km autour de la ville actuelle d'Izmir.

³« fl. c. » abrège la latin « *floruit circa* » : « fut actif autour de ».

⁴DK A12 ; LM D3

⁵DK A1 ; LM D1-2

⁶DK A15, LM D8

⁷DK A7 ; LM D1

par l'origine des espèces⁸. Ce type d'enquête en viendra à être nommée « *historia peri phuseôs* », « recherche sur la nature », et ses praticiens des « **physiologues** ». Outre cette *systématisation* d'un mode d'explication déjà présent peut-être chez Thalès, Anaximandre est remarquable par la sophistication que nous trouvons chez lui d'une *pensée du principe*. Il se peut qu'il ait été le premier à avoir explicitement employé le terme de « principe⁹ » (*arkhê*), et peut-être à en avoir *explicité* la problématique. Le principe anaximandréen est « l'illimité » (*to apeiron*) et il joue le rôle d'*origine éternelle* et infinie des choses qui sont elles-mêmes limitées et de durée déterminée ; il est *ce d'où tout vient et à quoi tout retourne de façon cyclique*, offrant ainsi un cadre général pour le cosmos¹⁰. Cela semble indiquer 1/ la pensée d'un *principe au-delà du cadre empirique*, tendant vers le principe abstrait, formant 2/ une solution élégante au *problème de l'origine de toutes choses déterminées*, évitant de laisser inexplicé un des phénomènes naturels. Cela manifeste aussi 3/ la compréhension de la *nécessité d'une solution éternelle au problème de l'origine et de la fin temporelle* des choses et 4/ plus généralement, comme rapporté par la tradition, le souci d'un *principe à la hauteur de son principié* (dans l'idée que la source d'une *infinité* de mondes ne peut être elle-même qu'une réserve *illimitée*¹¹).

Enfin, chez **Xénophane**, la *rupture avec le mythe et la connaissance traditionnelle* se voit *explicitement thématisée*. S'il produit son lot d'explications physiques et cosmologiques, ses fragments sont surtout remarquables pour la *critique* qu'ils font *des croyances religieuses traditionnelles*. Non seulement Homère et Hésiode sont nommément blâmés pour les figures immorales qu'ils peignent des dieux¹², mais surtout Xénophane offre une *explication critique de l'anthropomorphisme* comme *projection dans la forme divine* des traits du croyant, explication attestée par un *comparatisme ethnologique*, et que l'auteur généralise à ce à quoi ressembleraient les « dieux » des chevaux et des bœufs¹³. *A contrario*, il présente la première version grecque connue d'un véritable *dieu des philosophes*, rationalisé et opposé aux discours traditionnels¹⁴.

II. Discours et contradiction : Héraclite et l'Éléatisme

Les nombreuses citations d'**Héraclite d'Éphèse**¹⁵ (fl. c. 500) que nous possédons se présentent toujours sous la forme de passages de deux ou trois phrases au plus, constitués de sentences énigmatiques d'une grande densité poétique. Si l'interprétation de sa cosmologie est très disputée, nous voulons insister sur deux éléments mieux attestés qui singularisent Héraclite : sa notion de *logos* et sa *doctrine des contraires*. *Logos* est un terme notoirement polysémique en grec, qui en est venu à désigner la *proportion*, la *définition*, ou la *raison*, mais dont le sens commun semble avoir été la *parole* ou le *discours*. Héraclite pourrait avoir été le premier à thématiser philosophiquement ce terme, inaugurant ce faisant une longue tradition d'*attention prêtée, par la philosophie, à la nature de son propre discours par différence avec les discours communs*. Le discours héraclitéen se *décrit lui-même* comme discours qui *dépasse les individualités* (il n'est pas propre à Héraclite¹⁶ mais *commun*¹⁷) et *les circonstances* : il est tel que *toujours, toutes choses adviennent conformément à lui*¹⁸. Ce discours éternel et énonciateur de ce qui est, incompris même de ceux qui l'entendent¹⁹, est *explicitement*

⁸DK A18-30 ; LM D20-40

⁹DK A9-11 B1-2 ; LM D6-7. C'est une des deux manières possibles de lire le texte de Théophraste, l'alternative étant qu'Anaximandre est le premier à avoir donné au principe le nom d'*apeiron*, « illimité ».

¹⁰DK B1 ; LM D6

¹¹DK A14 ; LM D10

¹²DK B11-12 ; LM D8-9

¹³DK B14-6 ; LM D12-4. Ces fragments de Xénophane sont les premiers qui semblent être de véritables citations textuelles.

¹⁴DK B23-6 ; LM D16-9

¹⁵Éphèse était la plus importante des villes d'Ionie (voir note 1).

¹⁶DK B50 ; LM D46

¹⁷DK B2 ; LM D2

¹⁸DK B1 ; LM D1

¹⁹Idem.

distingué des enseignements philosophiques antérieurs et des savoirs livresques²⁰, ainsi que des apparences²¹ et des croyances traditionnelles²². Ce qui semble le distinguer avant tout est sa connaissance de *l'unité des contraires*²³, qui se manifeste de plusieurs manières : comme pure identité (« *la route vers le haut vers le bas : une et la même*²⁴ »), co-dépendance²⁵ (du jour et de la nuit), co-présence (du beau et du laid relatif²⁶), etc. Dans tous les cas, les contraires ne pourraient subsister les uns sans les autres ni sans une forme de conflit qui les fait alterner²⁷. Les discours blâmés sont d'abord ceux qui ne comprennent ni cette unité cosmique ni du même coup la forme poétique qui l'exprime.

Cette confrontation à la co-présence des contraires, qu'un discours cohérent cherche à éviter, ainsi que cette attention intense au statut du discours philosophique, se retrouvent sur un mode opposé dans l'œuvre de **Parménide d'Élée**²⁸ (fl. c. 500). Son *Poème* commence par la mise en scène mythique de la révélation d'une déesse²⁹ qui promet d'enseigner aussi bien « *la vérité qui convainc* » (objet de la première partie dont nous conservons l'essentiel presque sans coupures), que les « *opinions des mortels* » sans vérité (objet de la seconde partie dont nous avons des résumés), dans une *distinction théoriquement explicitée*. Or le discours de vérité apparaît non seulement comme *la première tentative de démonstration* dont nous ayons, sauf erreur, trace dans le corpus grec, mais également comme *l'explicitation du mode démonstratif lui-même*. La première chose démontrée est « est », ou « il est » (*esti*). D'abord est établi, grâce à l'affirmation de *formes des principes de non-contradiction et du tiers-exclu*, que les « *voies de recherche à penser* » possibles sont strictement limitées à deux : « *L'une que 'est' et qu'il n'est pas possible que 'n'est pas'...* *L'autre, que 'n'est pas' et qu'il est nécessaire que 'n'est pas'* », après quoi la voie du « n'est pas » est éliminée en vertu d'un *principe de pensabilité*, car on ne peut penser sans penser qu'« est »³⁰. Cette démonstration obtenue, et avec elle l'impossibilité du « n'est pas », Parménide va *démontrer par réduction à l'impossible* des propriétés de l'« étant qui est », montrant à chaque fois que la propriété contradictoire impliquerait une pensée du « n'est pas ». L'étant est par exemple *inengendré*, car on ne pourrait penser son engendrement qu'à partir d'un impossible « non-étant »³¹. Il est, de même, unique, continu, immuable, indivisible, etc. Ce discours démonstratif s'oppose aux *croyances insensées* des mortels pour qui l'emprunt du « chemin » de l'affirmation ou de la négation est *réversible* et les contradictoires (parfois) donnés ensemble³², et qui entretiennent les idées sans vérité de mouvement, pluralité et discontinuité. La seconde partie du *Poème*, que nous laissons à son énigme, semble décrire un *système cosmologique conforme à ces opinions mortelles*.

Cette concentration sur la seule *force démonstrative en dépit des évidences sensibles* est reprise par **Zénon d'Élée** (fl. c. 470). Celui-ci *systématise la réduction à l'impossible* dans son ouvrage, en démontrant des séries de *contradictions à partir de l'hypothèse* (anti-parménidienne) de l'existence d'une pluralité de choses³³, et en montrant le caractère contradictoire du mouvement³⁴. Il inaugure donc la *dialectique* comme *pratique de réfutation logique des hypothèses adverses*. En outre, il introduit en philosophie un *mode de raisonnement procédant « à l'infini »*, qui constitue le ressort

²⁰Par ex. DK B40 ; LM D20

²¹DK B17 ; LM D3

²²Par ex. DK B5,15 ; LM D15-6

²³Il est à noter qu'Héraclite n'a pas de *terme* spécifique pour nommer le concept de « contraire ». Leur unité est au plus simple affirmée sous la forme de juxtapositions : « Le dieu : jour nuit hiver été guerre paix satiété famine » (DK B67 ; LM D 48).

²⁴Trad. LM (DK B60 ; LM D51).

²⁵DK B111 ; LM D56

²⁶DK B83 ; LM D77

²⁷DK B8,53,80 ; LM D62-4

²⁸Élée était une cité grecque de la côte tyrrhénienne, dans la région actuelle de Naples, en Campanie, près du golfe de Salerne.

²⁹DK B1 ; LM D4

³⁰DK B2-3 ; LM D6

³¹DK B7-8 ; LM D8

³²DK B6 ; LM D7

³³LM D4

³⁴DK A25 ; LM D1

de ses plus remarquables arguments³⁵. Cela consiste à partir d'une opération qui permet toujours sa ré-effectuation (par exemple, avant d'achever un trajet il faut parvenir à sa moitié, après quoi il faut encore achever un trajet, donc parvenir à la moitié de ce qui reste), et d'en conclure à l'inachevabilité de l'opération (donc aucun trajet ne s'achève jamais), et à l'existence d'une série infinie de produits successifs (il y a une infinité de moitiés à atteindre). Tant Parménide que Zénon 1/ se distinguent, par leur style démonstratif, de leurs prédécesseurs au style encore narratif/explicatif ; 2/ ne se contentent pas d'*appliquer un mode de raisonnement* mais en *explicitent les principes*³⁶ ; et 3/ leurs raisonnements impliquent un *pas méta-déductif*, c'est-à-dire consistent à *tirer une conclusion de l'existence d'une certaine autre déduction*. Tout cela conduit à s'interroger sur les rapports exacts de leurs écrits avec *la naissance d'une mathématique déductive* en Grèce vers la même époque, question qui reste largement ouverte.

III. Rendre compte de tout : les grands systèmes du V^e siècle

Le défi lancé par les Éléates à quiconque veut produire un discours cohérent sur l'univers sensible en devenir, est relevé par les grands penseurs systématiques du V^e siècle, dont nous choisissons deux des plus importants et mieux connus : **Empédocle d'Agrigente**³⁷ (fl. c. 440) et **Démocrite d'Abdère**³⁸ (fl. c. 430). On trouve chez ces auteurs le développement de *systèmes philosophiques complets*, comprenant l'ensemble des aspects de la connaissance et de l'existence, à un niveau de sophistication probablement inédit.

La cosmologie et cosmogonie d'**Empédocle** nous est assez bien connue et mériterait un exposé détaillé. Nous pouvons le créditer de la première mise en place d'une véritable *théorie des éléments* (ou « racines » : eau, feu, air et terre), composants irréductibles et immuables de la réalité à partir desquels les composés se forment par *raréfaction, condensation ou mélange* selon une forme de *chimie élémentaire*, dont les combinaisons sont dues à l'effet de *forces fondamentales* (amitié et discorde³⁹), qui provoquent des *cycles cosmiques* d'union et de séparation entre deux états limites opposés : la parfaite interpénétration homogène des éléments, et leur totale séparation en masses distinctes. À partir de l'homogénéité parfaite, et sous l'influence séparatrice de la discorde, le monde et les espèces animales sont formées⁴⁰ dans une *zoogonie matérialiste* particulièrement *riche*, expliquant la *survie des espèces produites au hasard par leur viabilité*⁴¹. Empédocle est encore remarquable par certaines de ses explications, notamment par l'emploi d'*analogies matérielles*, sur un mode remontant peut-être à Thalès mais atteignant ici une précision qui parfois n'est pas si loin du *modèle scientifique*, notamment dans l'analogie de la clepsydre et de sa manipulation pour expliquer la respiration⁴², au sein d'une doctrine physiologique qui doit entretenir des liens avec l'ancienne médecine. Sa doctrine de la discorde et de l'amitié conduit aussi, dans un poème ou une partie de poème nommée les *Purifications*, à un riche enseignement éthico-religieux qui constitue une véritable *doctrine du salut*, élargissant d'autant la portée du système.

L'œuvre encyclopédique de **Démocrite** n'est pas moins ambitieuse. À la suite semble-t-il de **Leucippe** que nous ne connaissons guère, il a développé un *système atomiste* rigoureusement matérialiste. Il se pourrait que la doctrine fondamentale de l'atomisme serve de réponse précise au défi éléatique : l'atome a les propriétés de *l'étant parménidien* (il est immuable, indivisible, éternel...), à ceci près qu'*il y en a plusieurs*, et la doctrine atomiste bloque les processus de *division à l'infini* qui

³⁵DK A24-6, B1,3, ; LM D6,11,13-5

³⁶DK B1 ; LM D6

³⁷Ville de l'actuelle Sicile et une des cités majeures de l'ancienne « Grande Grèce ».

³⁸Cité de l'ancienne Thrace, sur la rive nord de la mer Égée, dans ce qui est aujourd'hui la région de la Grèce nommée « Thrace occidentale ».

³⁹DK A33,B6 ; LM D56-65

⁴⁰Ainsi, peut-être, qu'une seconde fois symétrique, à partir de la séparation totale, sous l'influence unificatrice de l'amitié.
DK B17,20-1,26,35,76 ; LM D73-7

⁴¹DK B61 ; LM D152

⁴²DK B100 ; LM D201

donnent lieu aux apories de Zénon⁴³. L'atomisme évite ainsi de confondre l'être et le non-être, mais il conçoit un *non-être illimité* (le vide) comme lieu pour les êtres en *multiplicité et variété illimitée*, qui ne sont jamais nés et entrent dans des compositions selon une *rigoureuse nécessité* dans un tout sans origine⁴⁴. Le vide et les atomes, « *réalité* » donnant lieu à une « *connaissance légitime* », sont *inobservables* et sont les *composants fondamentaux des objets des sens* qui relèvent de la « *convention* » et de la « *connaissance obscure* »⁴⁵. L'idée de composants fondamentaux est expliquée par une *analogie sémiotique*, par la manière dont les écritures des lettres composent la diversité des mots par des différences de forme, ordre et position⁴⁶. Sur ce fondement, Démocrite réfléchit à l'ensemble des formations des phénomènes éphémères, depuis celle de notre monde et de ses espèces vivantes, jusqu'à *l'histoire humaine, l'origine des techniques, des religions*, et peut-être des langues⁴⁷.

IV. Retour sur le discours : de la Sophistique au Socratisme

Dans un mouvement d'aller-retour, nous voudrions clore ce parcours sur une dernière séquence où la réflexion se réoriente sur le *discours et ses puissances (démonstratives et persuasives) propres*, à savoir la mouvance **sophistique**, auquel en un sens **Socrate** lui-même appartient, et en particulier les figures de **Protagoras d'Abdère** (fl. c. 450) et **Gorgias de Léontinoi**⁴⁸ (fl. c. 440). **Protagoras** est connu pour sa sentence apparemment *relativiste ou perspectiviste*, dont le sens reste incertain, selon laquelle « *de toutes les choses la mesure est l'homme, de celles qui sont, qu'elles sont, de celles qui ne sont pas, qu'elles ne sont pas* »⁴⁹ ; ce qui nous intéresse est surtout son intérêt pour le *langage comme tel en tant qu'objet d'étude*⁵⁰, et sa conclusion selon laquelle *il est possible d'argumenter à égalité sur toute question dans l'un ou l'autre sens*, dans un *constat réflexif* ôtant au discours son rôle d'expression de l'être vrai au profit d'une *dialectique de la persuasion*. La *force du discours*⁵¹ est également un intérêt majeur de **Gorgias**, alors même que celui-ci se réapproprie le vocabulaire de la démonstration et de l'argumentation discursive. Son *Éloge d'Hélène* commente cette puissance du discours en même temps qu'il l'illustre⁵², et son ouvrage *Sur le non-être* renverse les modes d'argumentation des *Éléates* pour démontrer que *rien n'est ; que si cela était, cela serait inconnaissable ; et si connaissable, incommunicable*⁵³. En l'absence d'un *étant* à révéler, le travail d'invention d'un *logos* démonstratif nouveau devient l'outil de production de vérités de circonstances.

Par contraste, l'Athénien **Socrate** (mort en 399), remarquable pour son *souci du travail de définition* et par la *force de sa cohérence éthique* appuyée sur sa *pratique permanente de l'enquête argumentative dialogique et de l'examen dialectique des hypothèses*, semble être à l'origine d'une effervescence intellectuelle, d'une floraison d'écoles cherchant à fonder sur la correction de l'argumentation réfléchie un savoir vraie et une vie bonne. Ainsi se poursuit au IV^e siècle l'entreprise philosophique, héritant de l'ensemble des penseurs précédents et des progrès intellectuels du monde grec.

Bibliographie :

Les références données en notes de bas de page renvoient à la numération, pour chaque auteur, des

⁴³DK 67A7 ; LM D30

⁴⁴DK A39,76 ; LM D77-9

⁴⁵DK B9,11 ; LM D14,20

⁴⁶DK 67A6,8 ; LM D31-2

⁴⁷DK B5,26,75,144,154, ; LM D202-7. Il faut noter que la théorie atomiste ne semble pas jouer de rôle de détail dans l'explication des phénomènes particuliers, mais qu'elle sert surtout de cadre fondamental.

⁴⁸Cité ancienne de la Grande Grèce, actuelle Sicile.

⁴⁹Trad. LM (DK B1 ; LM D9), cf. DK A21 ; LM D38

⁵⁰DK A1-30 ; LM D14-32

⁵¹DK A25 ; LM D15-6

⁵²DK B11 ; LM D24

⁵³DK B3 ; LM D26

deux éditions de référence :

DK = Diels, Hermann et Kranz, Walter, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin, Weidmann, 1951-2.

LM = Laks, André et Most, Glenn W., *Les débuts de la philosophie. Des premiers penseurs grecs à Socrate*, Fayard, 2016.

On trouvera au début de chaque chapitre de LM les meilleures indications bibliographiques récentes pour aborder les questions de biographie, d'interprétation, ou d'établissement des textes. Les différents articles de la *Stanford Encyclopedia of Philosophy* (<https://plato.stanford.edu>), sont rigoureusement tenus à jour du dernier état de la recherche et offrent en général de remarquables synthèses des débats et d'abondantes références. Enfin, on pourra consulter en première approche le très court et excellent *Lire les présocratiques*, sous la direction de Luc Brisson, Arnaud Macé et Anne-Laure Therme, P.U.F., 2012.

Concepts clés : monde (*cosmos*) ; univers (*pan/Ouranos*), nature (*phusis*) ; infini/illimité (*apeiron*) ; principe (*arkhê*) ; élément (*stoikheîon*) ; argument/discours/raison/rapport (*logos*) ; preuve/réfutation (*elenkhos*) ; dialogue ; vérité ; nécessité ; connaissance ; opinion ; convention ; être ; non-être ; réalité ; mouvement ; naissance et destruction ; continu ; divin